

union, avait voulu redevenir aux yeux du monde Nelly de Sérona, nom harmonieux qui rappelait une douce et heureuse jeunesse.

— Voulez-vous me présenter à elle ? dit le jeune homme avec un mouvement involontaire, après avoir écouté attentivement son interlocutrice.

— C'est inutile, reprit celle-ci ; elle vous connaît déjà.

— Elle ?

— Oui ; avant-hier, quand nous vous avons rencontré à cheval, nous avons parlé de vous.

— Ah ?

— Vous plait-elle ?

— Beaucoup.

— Voulez-vous un bon conseil, mon ami ?

— Sans l'obligation de le suivre ?

— Sans doute. Si la situation de M^{me} de Sérona vous émouvait plus que de raison, vous feriez bien de repartir pour l'Algérie.

— Pourquoi voudriez-vous me renvoyer si loin quand je suis si bien ici ? Si vous refusez de me présenter, je ne cours aucun danger.

— Eh bien ! Voilà un autre conseil que vous suivrez. M^{me} de Sérona m'a prévenue qu'elle rentrerait de bonne heure ; je ne puis donc vous rendre le service que vous me demandez : mais cherchez mon mari, qui n'est pas obligé de savoir ce qu'elle m'a dit, et priez-le de vous présenter.

— Mille remerciements ! reprit gaiement le substitut. M. Delprat qui était un ami de M. Grésard, avait accueilli très-cordialement Gabriel à son arrivée à Salins.

— Très-volontiers ! répondit-il à la demande du jeune homme. Où est-elle ?

— Là-bas près d'un arbre.